

COMPAGNIE  
DIVINE  
COMEDIE

## ALAIN - J'AVAIS UN PAYS AUTREFOIS

Une pièce inédite,  
Une écriture au plateau,  
Une forme participative,  
Une équipe d'artistes du monde entier  
Une redécouverte de la pensée d'Alain  
Un plongement dans la Grande Guerre  
Une réflexion sur pouvoir et individu, guerre et paix

PREMIERE 19 MAI A LA CHAPELLE SAINT LOUIS (ROUEN)

14 Mission 18  
CENTENAIRE

RÉGION  
NORMANDIE



le jeune  
théâtre  
individuel



Seine-Maritime  
Le Département

adami  
art de la scène  
art de la parole  
art de la danse

Compagnie Divine Comédie - 23 Bd de la Marne - 76000 Rouen

06 60 82 74 30 - jc.blondel@compagniedivinecomedie.com

LE GUETTEUR, *dans son trou*

... Je suis mouillé, refroidi, las. Tout m'est extérieur. J'ai une carapace. J'ai lu qu'on arrivait à se faire ainsi par volonté. Eh bien m'y voilà, par la volonté d'autrui.

Quelquefois je me dis que c'est pour le pays, et autres propos. Mais je suis indifférent maintenant à cela comme à tout. Ce sont des idées pour ceux de l'arrière. Qui est sensible à ces idées le serait bien plus à cette mort-ci. J'avais un pays autrefois, doux et bon pour y vivre, mais nous ne nous aimons plus. Il m'a oublié et je l'ai oublié. La liberté, je n'y crois plus. Comment pourrais-je ? J'ai senti le pouvoir absolu ; d'autres me poussent ici et là comme on balaie la poussière – mais, mon vieux camarade, ce pouvoir-là, ils l'avaient déjà, quand tu sifflais dans la rue ; j'étais comme le poulet au perchoir, qui trouve que son maître n'est pas gênant. Mais cette lumière maintenant éclaire sans pitié. Tout est clair.

(Scène XX, extrait)

La Divine Comédie .....	3
Cent ans après, la paix, toujours fragile .....	5
Bien avant Brecht, un théâtre de pensée et de chair .....	7
Trois formes pour s'inscrire dans la cité .....	9
Equipe .....	10
Calendrier du projet.....	10
Partenaires sollicités .....	10



## La Divine Comédie

La Divine Comédie travaille à offrir au public...ce qu'il n'attend pas : par la découverte d'auteurs inconnus ou méconnus, ou par l'écoute neuve des connus, en tordant le cou aux a priori et aux attendus, en révélant des faces cachés, des veines inexplorées.

Ont été montés : Maeterlinck, Walser, Bernhard, Fosse, Claudel (*Partage de Midi*, de 2008 à 2013 avec l'Odéon lors d'Impatience 2012, et *l'Echange*, de 2014 à 2016, avec notamment Pauline Huruguen, primée par l'ADAMI en 2014), Ibsen (*Solness Constructeur*, 2012-13), et Fredrik Brattberg, jeune norvégien (prix Ibsen 2012) dont nous sommes les premiers « passeurs » en France (et en Chine !). Ces projets ont tous réunis des jeunes artistes justes sortis du Conservatoire (partenariats avec le JTN), mêlés à des aînés, témoins de l'histoire du théâtre contemporain (Laurence Mayor, Michel Baudinat, Philippe Hottier, Fred Ulysse, et Jean Davy sur notre première création).

Et aussi, des artistes de cirque, danse, et de musique improvisée (Edward Perraud, Benjamin Duboc, Jean-Luc Cappozzo...). Alliage difficile des disciplines : mais c'est cette difficulté, alliée à celle de textes polysémiques, qui nous place dans un inconnu fécond. Quand nous parvenons à faire de tout cela un spectacle clair et profond, nous gagnons notre pari : celui que chacun, quelque soit sa culture, puisse trouver dans ces œuvres immenses et souvent jugées élitistes, de quoi méditer sur sa propre vie.

Soutenue depuis 2006 par les tutelles actuellement engagées sur ce projet, la Divine Comédie bénéficie du soutien en production ou en diffusion de théâtres de la Région Normandie, CDN, SN, scènes conventionnées, théâtres de ville, lieux de résidences, et centres culturel avec lesquels elle mène un inlassable travail d'action artistique.

**La Divine Comédie a reçu le Prix du Théâtre ADAMI 2017.**

LE COMMANDANT

Je suis commandant. Je dois vous dire que cette liste des pertes n'est pas complète, à mon avis. Ce n'est pas pour vous critiquer ; je vous dis mon avis. Je suis commandant.

LE LIEUTEUNANT

Mon commandant, je n'ai omis que des petites blessures sans importance.

LE COMMANDANT

Toutes les blessures ont de l'importance. Je suis commandant. Remarquez, moi personnellement, je préférerais des blessures plus sérieuses, car nous avons déjà peu de morts.

LE LIEUTEUNANT

Justement, il m'a semblé qu'il valait mieux en somme présenter un tableau de pertes très peu chargé ; n'est-ce pas la preuve que nous nous soucions d'épargner les vies humaines ?

LE COMMANDANT

Je suis commandant. Ce point de vue m'avait échappé, je l'avoue. On ne peut pas penser à tout. Je croyais au contraire que les grandes pertes en hommes feraient voir plus de mérite chez les chefs. Mais il faut voir ce qu'en pensera le colonel.

*(entre le capitaine)*

Et vous, capitaine, mettriez-vous toutes les petites blessures dans la liste des pertes ?

LE CAPITAINE

N'en mettez pas trop. Ils seront jaloux à l'arrière, eux qui n'ont qu'un coup de pied de cheval de temps en temps.

LE COMMANDANT

Jaloux de quoi ? Voilà ce que je me demande. On ne me dit rien. Je suis commandant.

LE CAPITAINE

Jaloux des dangers que nous courons, parbleu. Mais d'un autre côté, si nous n'avons rien de cassé, ils diront que nous ne servons à rien. Mettez donc tout. Mettez la vache et le chien.

LE COMMANDANT

La vache ? Quelle vache ? On ne me dit jamais rien. Je suis commandant.

Scène XVI (extrait)

## Cent ans après, la paix, toujours fragile

En 1914, Alain a 46 ans. Ce pacifiste militant, philosophe phare de son temps, s'engage volontairement et part au Front comme sous-officier d'artillerie. En 1916, il y écrit *21 scènes de comédie*, qui, avec un humour, une profondeur et une forme préfigurant ce que sera vingt ans plus tard *Grand-Peur et misère du 3<sup>e</sup> Reich*, décrit la société de son temps. La même année, il écrit un « roman » sur les mêmes sujets, *Le Roi Pot*.

Dans ces textes, Alain esquisse des portraits et des situations elliptiques : la solitude du permissionnaire comme étranger à son propre village, la secrète mélancolie d'une brillante scène de séduction entre une jeune femme et un permissionnaire sur un quai de gare – qui sans doute mène au front – le ridicule parfois farcesque du rapport au danger de mort au front. Et aussi, de façon récurrente, l'Etat, ses fonctionnaires, ses officiers, ses écrivains (!), avec au centre, la figure inclassable d'un Premier Ministre effrayant et fascinant. Tous semblent à la fois prisonniers et acteurs de la guerre, comme pris dans ce « Système » (un mot absent des *21 scènes*, mais récurrent dans *Le Roi Pot*). Il décrit un totalitarisme sans chef – où plutôt, piloté par et pour la classe des *Importances*, comme il dit, une élite sociale à laquelle il appartient, et qu'il fuit jusque dans la boue de la guerre, pour ne pas être tenté de rester du côté des coupables..

Cette guerre vieille de cent ans (Alain, lui, est né il y a 150 ans) nous ramène aux fantômes toujours présents du conflit et de son orchestration, en Europe ou ailleurs, que ce soit pour annexer des territoires, déclencher une purification ethnique, assurer la paix sociale et étouffer toute révolte, en désignant un ennemi extérieur ou en stigmatisant une minorité intérieure.

Se pencher sur cette guerre, entendre les analyses et l'appel d'Alain à la vigilance citoyenne vis-à-vis des pouvoirs et de leurs manipulations, comprendre que la paix n'est jamais acquise, sont des nécessités absolues aujourd'hui. Ce spectacle, et l'équipe internationale qui le porte, apporte cela non pas par un discours didactique, mais par le moyen des corps, des émotions, de l'humour, du vécu de l'auteur et des acteurs, par ce voyage qu'est la fiction, avec ses dialogues ouverts et ambigus, et par ce qu'Alain sait si bien raconter : la naissance balbutiante, au cœur de l'enfer, de pensées libres.

LA CHATELAINE

C'est à vous ce bel enfant que voilà ?

LA BOHEMIENNE

Oui, c'est à moi.

LA CHATELAINE

Si les enfants restaient toujours petits ! Son père est mort sans doute ?

LA BOHEMIENNE

Qui connaît le père de son enfant ? Mais sans le connaître, je l'aimais et il est mort voilà six mois.

LA CHATELAINE

Que ne suis-je morte avant mon fils ?

LA BOHEMIENNE

Les pères sont terribles.

LA CHATELAINE

Pourquoi dites-vous que les pères sont terribles ?

LA BOHEMIENNE

Pourquoi avoir des enfants si c'est pour les tuer avant le temps.

LA CHATELAINE

Les pères savent mourir aussi.

LA BOHEMIENNE

Qui sait tuer sait mourir. Mais ce beau fils que vous voyez là, je l'élèverai suivant la loi des mères.

LA CHATELAINE

Quelle est votre patrie ?

LA BOHEMIENNE

Je n'en ai pas ; je n'ai à moi que cet enfant. C'est lui ma patrie, et moi je serai sa patrie.

LA CHATELAINE

La patrie, chez nous, passe avant la mère.

LA BOHEMIENNE

Les fils n'aiment donc pas leurs mères ?

LA CHATELAINE

Mais leur patrie encore plus.

LA BOHEMIENNE

Peut-on aimer quelque chose au monde plus que sa mère ?

LA CHATELAINE

Oui, l'honneur de sa mère plus que sa mère.

LA BOHEMIENNE

Une femme sage défend son honneur elle-même.

LA CHATELAINE

La force peut manquer.

LA BOHEMIENNE

On peut toujours mourir.

LA CHATELAINE

Vous n'êtes point de la même race que nous.

LA BOHEMIENNE

Qui connaît sa race ? Mais je vis sous la loi des mères.

LA CHATELAINE

Sans respect, sans sûreté.

LA BOHEMIENNE

Le soin de la sûreté fait qu'un homme de vingt ans n'a pas huit jours de vie assurés, à ce que je vois. Et je n'ai que faire du respect d'un ivrogne.

LA CHATELAINE

Nous punissons les bandits sans foi.

LA BOHEMIENNE

Par la punition, ils sont pires.

LA CHATELAINE

Mais qu'est-ce que cette loi des mères ?

LA BOHEMIENNE

C'est que l'enfant leur est plus précieux qu'elles-mêmes, et qu'elles meurent les premières.

LA CHATELAINE

Et la loi des pères ?

LA BOHEMIENNE

C'est que les fils sont des serviteurs et défenseurs, qui meurent jeunes, pour que les parents meurent vieux et honorés.

LA CHATELAINE

Tous les fils préféreront cette loi-là.

LA BOHEMIENNE

C'est pour cela qu'il ne faut point crier au feu avant que la maison brûle.

LA CHATELAINE

Chez nous tous les fils défendent toutes les mères.

LA BOHEMIENNE

Chez nous les mères ne craignent rien autant que le péril de leur fils.

LA CHATELAINE

Que faire contre le nombre ?

LA BOHEMIENNE

ON est assez fort dès qu'on sait mourir. En attendant, que chacun fasse comme il pourra. Je ne suis qu'une pauvre femme.

LA CHATELAINE

Moi aussi, je ne suis qu'une pauvre femme.

(Scène XIII, place de village, extrait)

## Bien avant Brecht, un théâtre de pensée et de chair

C'est cette vision d'un pouvoir absolu, bureaucratique, industriel et médiatique, vingt ans avant l'arrivée de Hitler, qui m'a fait rapprocher le théâtre d'Alain de celui de Brecht. La correspondance des formes se révèle ensuite très vite : Comme Brecht plus tard, Alain propose un théâtre kaléidoscopique, sans fil rouge narratif, où la plupart des personnages et des lieux ne vivent que le temps d'une scène, qui par là révèle le véritable protagoniste (la société elle-même), et l'intrigue essentielle (comment nous entraîne-t-elle, peut-on lui résister ?). Alors qu'on cantonnait, formellement, Alain à la production, monotone selon certains souvenirs de lycée, de *propos* de trois-quatre pages chacun, cette originalité structurelle le place soudainement dans la veine créative de son temps, celle de l'art moderne et de l'invention formelle, où se mêlent, comme chez Brecht plus tard, l'humour farcesque et l'émotion poignante, les contradictions individuelles et le drame collectif.

Que faire de sa révolte, quand le corps est entièrement pris dans le Système ?

La force de cette pièce est d'utiliser le principe d'incarnation du théâtre pour faire entendre, face à un public qui est venu pour être ému et déplacé, que la pensée est d'abord une affaire de chair. C'est en vivant qu'on pense, en sentant, en souffrant, en s'engageant avec ce corps fragile, qu'on ne sacrifie pas si facilement. Ainsi fait cette bohémienne, qui démonte en place publique, au risque de sa vie, les impasses du patriotisme. Ainsi fait ce guetteur dans la boue, modèle de ce que devrait être notre propre vigilance, même après des décennies de paix. Et en face du guetteur, il y a un autre guetteur – non pas le soldat adverse, qui lui est un frère ; mais ce Ministre en son palais, qui défend le Système avec une attention constante. C'est son job, il est payé pour bien le faire. Il sait, lui, que le feu de la révolte ne s'éteint jamais définitivement. Là aussi, la pensée est indissociable de la chair : c'est parce que le guetteur est dans la boue, et le ministre bien au sec, qu'ils pensent et agissent comme ils le font.

HELENE

Vous faites un horrible métier.

LE PREMIER MINISTRE

J'en conviens. Mais puisqu'il faut qu'il soit fait, il vaut mieux qu'il soit bien fait.

L'AMI

Je conviendrais de tout cela, mais je me demande comment le pouvoir peut compter sur cette multitude de policiers qui assurent l'ordre et la répression.

LE PREMIER MINISTRE

Cela vous ne pouvez pas le savoir, et je l'ignorerais moi-même si les hasards ne m'avaient mis en position d'éprouver ce qu'on appelle le dévouement des serviteurs de l'Etat. Je savais bien qu'on avait la ressource des sanctions encore, et l'ambition pour alliée, mais je ne savais pas qu'il y a quelque chose de sincère, oui en vérité, dans tous ces bas saluts.

LE DOCTEUR SILENE

C'est qu'ils tiennent un peu du pouvoir et que, tout en obéissant, ils commandent comme des rois.

LE PREMIER MINISTRE

Ou encore mieux, parce qu'ils savent ce qu'ils ont à faire. Si la révolte était un métier comme est l'exercice du pouvoir, les armes seraient égales. Mais les révoltés passent leur temps et usent leur force à chercher ce qu'ils pourraient bien faire.

L'AMI

Il ne reste plus qu'un espèce de bagne ; c'est triste.

LE PREMIER MINISTRE

Mais non. Tout reste. Le pouvoir laisse une marge, même en guerre, même à ceux qui l'exercent. Et là peuvent fleurir l'amour, l'amitié, la justice, la pitié. Mais c'est une erreur de vouloir de la pitié chez le juge. Le pouvoir ne produit pas ce genre de fruits.

HELENE

Les danseuses sont arrivées.

LE PREMIER MINISTRE

Voyons donc ces jeunesses.

(Dernière scène, banquet, dernières lignes)



## Trois formes pour s'inscrire dans la cité

Le projet initial de monter intégralement les *21 scènes de comédie* s'est effacée derrière le désir de mêler ces scènes théâtrales à des témoignages des artistes au plateau. Puis est peu à peu venu le souhait d'y mêler certains passages du roman *Le Roi Pot*. Écrit la même année, le roman vise le même objectif d'un double portrait d'Alain et de la société de son temps. Mais il le fait par le biais du monologue intérieur de son protagoniste, simple soldat errant du front à l'arrière, et frère jumeau de l'auteur – un auteur qui souvent prend ses distances pour malicieusement le commenter. Le tissage d'extraits de ce roman et de scènes théâtrales introduit au plateau un effet de profondeur, de voix off mêlé aux dialogues, très cinématographique et contemporain, et nous aide à mieux trouver le délicat équilibre entre la fraîcheur du dialogue et la transmission d'une pensée philosophique, politique et historique.

Nous préparons trois formes, bâties sur trois montages de textes différents :

- Une forme de 45 minutes pour trois actrices, ce spectacle est appelé dès janvier 2018 à être joué dans les salles de classes des lycées. La salle de classe constitue en soi une scénographie idéale pour mettre en scène les rapports de pouvoir et impliquer les spectateurs / élèves. Cette forme a fait déjà l'objet de plus d'une quinzaine de commandes et sera intégrée dans le cadre d'une exposition itinérante sur Alain et l'éducation, diffusée par le Réseau Canopée et soutenue par la Mission Centenaire.
- Un spectacle d'une heure et demie pour 6 acteurs, qui sera joué dans les théâtres.
- Une grande fresque participative mêlant amateurs et professionnels aux Hauts de Rouen, un quartier cosmopolite où chacun peut apporter au projet sa propre biographie, sa propre expérience des sujets qu'Alain peut aborder, donnant à ce projet la dimension d'un appel universel à la paix, la vigilance et la tolérance. L'objectif sera d'animer atelier philosophie, permettant à chacun, en fonction de son expérience personnelle, de développer ses pensées sur l'actualité des sujets que développe Alain, sur le pouvoir, la guerre, la manipulation de l'opinion et le déclenchement des conflits, la question de la résistance et de la vigilance... Ces pensées, ces témoignages se mêleront aux textes d'Alain et seront joués par une équipe mêlant amateurs et professionnels (ceux-ci étant alors à la fois acteurs et animateurs du spectacle).

## Equipe

Forme nomade :

Actrices : Itziar Luengo (Espagne), Aurora Poveda (Espagne), Andrea Nistor (Roumanie)

Son : Christophe Séchet

Forme en salle de spectacle

Acteurs et actrices : Itziar Luengo (Espagne), Aurora Poveda (Espagne), Andrea Nistor (Roumanie), Jalal Altawill (Syrie), Serge Daaboul (Syrie) (distribution en cours)

Son : Christophe Séchet. Reste de l'équipe artistique en cours de constitution, en partenariat avec le JTN et l'ENSATT

## Calendrier du projet

Premières étapes :

- automne 2017, **premières répétitions, résidences, entretiens avec les habitants**
- Pour décembre 2017, la création d'**une forme légère pour les salles de classes**, qui pourra, avec trois actrices, tourner dans les établissements scolaires (partenariats à monter avec les rectorats intéressés dans toute la France). Ce spectacle pourra aussi être joué dans des musées ou des colloques, notamment autour des 150 ans d'Alain.
- 18-19 mai 2018 (dans le cadre de Curieux Printemps à Rouen), la création du **spectacle pour les théâtres**, qui réunira 6 artistes au plateau. Ce spectacle sera joué à plusieurs occasions, à l'occasion des commémorations de l'Armistice, et tournera à Paris (projet pour la BNF et dans un théâtre à déterminer), et nous l'espérons, ailleurs en France et à l'étranger, dans le cadre de commémorations par exemple.
- Juillet 2018 : tournée de la forme longue au festival *Actors of Europe*, Macédoine
- automne 2018,
  - o Forme longue à Paris (Opprimé, 10 dates), et Mortagne-au-Perche.
  - o Tournée de la forme pour lycées et bibliothèques.
  - o Création de la **forme participative**, mêlant amateurs et professionnels au Centre Malraux (Hauts de Rouen), avec le soutien de la Ville de Rouen, du Conseil Général Seine Maritime, de l'Étincelle et de toute association locale qui souhaitera s'y impliquer.

## Partenaires

- Mission Centenaire a labellisé le projet, le coproduit, et accompagne le projet dans la diffusion de sa forme en établissements scolaires en France, puis la forme pour salle de spectacles à l'étranger, notamment en Allemagne dans le cadre des commémorations de 2018.
- Normandie pour la Paix subventionne le projet. Les services diplomatiques de la Région Normandie et de la Mission Centenaire travaillent conjointement à monter

une tournée du spectacle en Macédoine, pays jumelé à la Région Normandie. Une actrice de la troupe est roumaine et connaît bien les directeurs du Théâtre et du Centre Culturel de Timisoara, qui sont tous deux sollicités. Elle a également travaillé plusieurs années au théâtre Badische Landesbühne de Brushal (BLB), Allemagne. Ce théâtre est également sollicité, en vue d'une tournée européenne.

- Dossier déposé pour une subvention de La DRAC Normandie.
- Le Département Seine Maritime accompagne le projet par deux biais, l'aide au projet et le dispositif Devoir de Mémoire. Le spectacle participatif aux Hauts de Rouen est au centre de leurs attentions. La forme légère sera jouée à l'Hôtel du Département dans le cadre d'une journée de commémoration de la Grande Guerre.
- La Ville de Rouen soutient le projet sur trois actions : une représentation dans le cadre du colloque sur Alain à venir en mars 2018 à l'Université de Rouen, la première du spectacle en salle dans le cadre de Curieux Printemps en mai 2018, et le projet participatif des Hauts de Rouen en novembre 2018.
- Les lycées: lycée Alain d'Alençon, Lycée Corneille de Rouen, Lycée Descartes à Tours, Lycée Delamarre à Forges les Eaux, autres partenariats en cours d'élaboration..
- A Mortagne au Perche, le Carré du Perche s'engage à accueillir une représentation de la forme pour le théâtre et l'Association des Amis d'Alain commande une lecture par les acteurs de la troupe de quelques scènes le samedi 7 octobre 2017.
- En 18-19, la forme nomade sera proposée dans le cadre du dispositif Regards, continuité du dispositif Cart@too auquel la Divine Comédie a participé plusieurs fois depuis 2012. Le Rectorat de Rouen va aussi proposer de financer une intervention au collège Alain de Maromme début 2018, et mettre en place une représentation de la forme pour lycée dans l'enceinte du Rectorat, pour son personnel.
- le Musée de la Pédagogie de Rouen (qui organise des événements autour de ses fonds et possède des archives d'Alain sur l'éducation) va organiser en novembre 18 un colloque sur Alain, dont le spectacle sera un des événements.
- Une exposition itinérante sur Alain est organisée par le réseau Canopée, avec le soutien de la Mission Centenaire, qui subventionnera les établissements scolaires souhaitant accueillir la forme du spectacle en salle de classe dans toute la France.
- Les Rencontres de l'Histoire sont sollicitées pour 2018
- La Ville du Vésinet, où Alain a vécu la fin de sa vie et où siège l'Institut Alain, accueillera fin 2017 le spectacle pour salles de classes et le spectacle en salle de théâtre à l'automne 2018.

- L'ADAMI est une société civile qui soutient la Divine Comédie depuis 2008. Une partie du Prix Adami 2017 va être investie dans cette production.
- Le Jeune Théâtre National et l'ENSATT (Lyon) financent le salaire de l'éclairagiste et du scénographe, jeunes diplômés du TNS et de l'ENSATT.
- L'Institut Alain soutient le projet sur le plan universitaire, de ses réseaux et aussi du financement à travers l'achat de la version légère, jouée dans la maison d'Alain.
- L'Atelier des Artistes en Exil est une structure parisienne fédérant les informations utiles aux artistes exilés. L'association est aussi partenaire logistique à travers le prêt gratuit de salles de répétitions.
- A Rouen, l'IESN accueille nos répétitions avec l'équipe rouennaise (les actrices espagnoles Itziar Luengo et Aurora Poveda, et l'actrice roumaine Andrea Nistor).
- L'Abbaye de Grestain est la base de répétition (et de stockage de matériel) de la Divine Comédie. Située dans l'Eure, elle appartient à Nicolas Wapler, qui prête aussi sa maison et son espace de répétition pour nos résidences de création.
- Une résidence a eu lieu en décembre 2017 au Relais de Le Catelier, occasion de présenter une première étape de la forme légère du spectacle.
- Le Festival Permanent est un projet porté par le Casino de Forges les Eaux, qui vise à apporter des projets artistiques, culturels et citoyens aux élèves des lycées de la région. Il finance une représentation de la forme légère en lycée, puis de la forme en salle à l'Espace Jean Bauchet en 18-19.
- La Bibliothèque Nationale de France intègre des représentations dans le cadre d'un événement autour de la Commémoration, et autour du cent cinquantième d'Alain (avec l'Institut Alain), avec le soutien de la Mission Centenaire.